

Lu pour vous

L'adieu aux insectes ? Pourquoi ils disparaissent

Saviez-vous que l'on peut raser un bois et détruire tout un écosystème forestier et obtenir le label PEFC « pour promouvoir la gestion durable de la forêt » ? Saviez-vous que les règles de gestion durable ne s'appliquent qu'au-delà de 10 hectares ? Saviez-vous que les premières observations d'un déclin des insectes coïncident avec la Révolution industrielle (XIX^e siècle), qu'elles se sont fortement marquées dans les années 1920-30 avec l'arrivée des premiers engrais chimiques pour atteindre la situation catastrophique que nous connaissons aujourd'hui ? Vous l'apprenez, ainsi que bien d'autres choses, dans ce très bel et très intéressant ouvrage co-signé par Vincent Albouy (entomologiste), Denis Richard (journaliste scientifique) et Pierre-Olivier Maquart (chercheur en entomologie). C'est une synthèse utile de toutes les pressions qui pèsent sur les milieux, entraînant la chute vertigineuse de la biodiversité animale et végétale, phénomène illustré par la disparition spectaculaire des insectes

dont le rôle est considérable dans l'équilibre de la vie sur Terre. Ce livre ne remonte pas le moral des troupes, non. Il mérite de rassembler les facteurs pour lesquels on peut dire que les insectes sont « malades de l'homme ». Ajouter un point d'interrogation au titre « L'adieu aux insectes ? » marque plus la difficulté à renoncer, à baisser les bras, que de réelles possibilités de modifier le mouvement, même si des petites lueurs brillent dans la nuit. Y croire malgré tout, malgré la timidité des mesures prises pour enrayer la catastrophe écologique annoncée par les insectes. Les apiculteurs sont bien placés pour comprendre cet espoir et en même temps cette conscience de l'immensité de la tâche.

L'Adieu aux insectes. Pourquoi ils disparaissent.

Vincent Albouy, Denis Richard, Pierre-Olivier Maquart. Ulmer 2020.

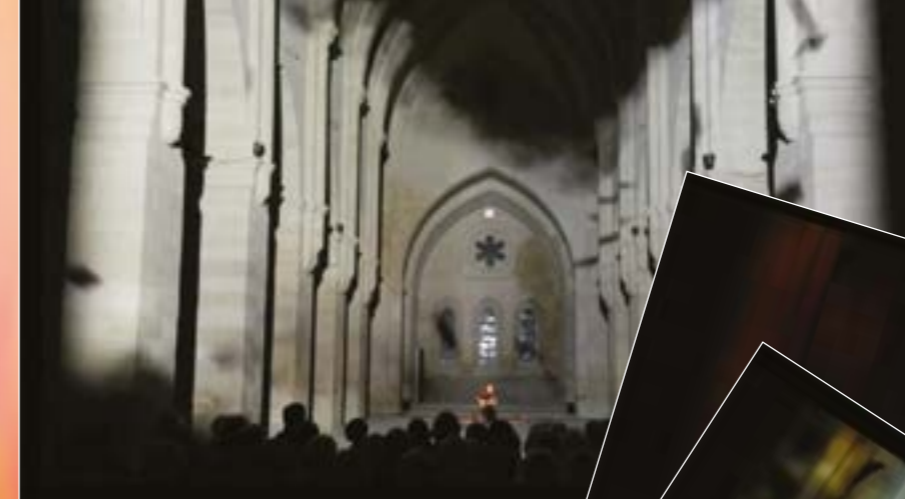


BRAVO !

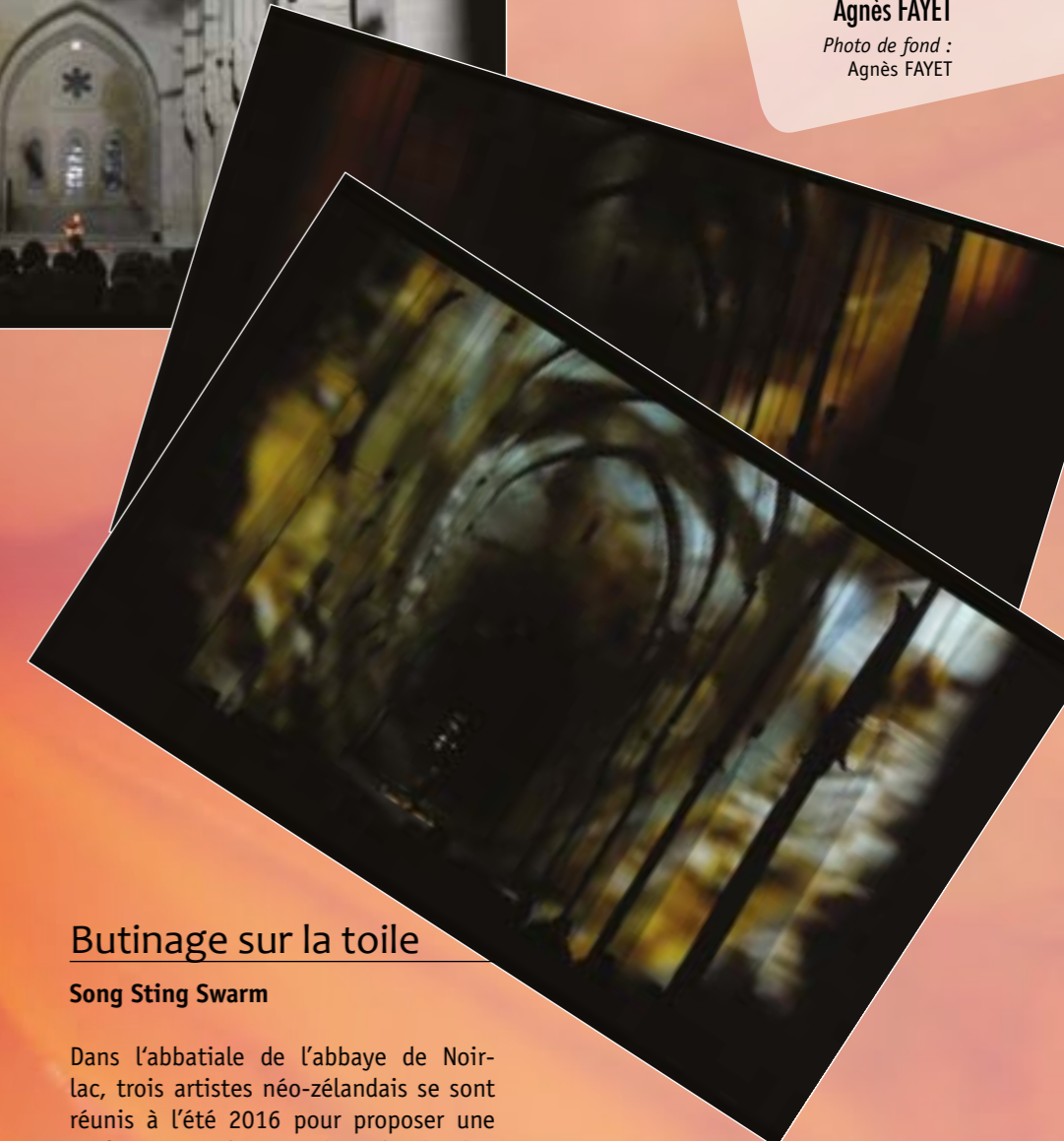
Deux jeunes apicultrices françaises, Carole Bon et Marine Tuffier, se sont associées pour créer l'association L'Abeille qui relie. Le projet est tout frais (né début 2020) et très positif. Elles proposent dans la Drôme des activités de reconnexion avec le monde vivant en s'inspirant des messages qu'elles lisent dans la ruche. Les deux amies cherchent à faire du bien grâce à des ateliers qui allient créativité, abeilles et permaculture. On y parle de coopération et c'est encourageant... Bravo, donc !

<https://www.labeillequirelie.fr/l-association>

« Maintenant je vais chanter ce doux présent des cieux, le miel, qui vient des rosées de l'air. »
Virgile Géorgiques



Agnès FAYET
Photo de fond :
Agnès FAYET



Butinage sur la toile

Song Sting Swarm

Dans l'abbatiale de l'abbaye de Noirlac, trois artistes néo-zélandais se sont réunis à l'été 2016 pour proposer une performance de mapping (projection d'images sur des éléments en volumes) qui invitait le public à une expérience immersive. Ils étaient accompagnés dans cette expérience par Jean-Pierre Martin, enseignant-chercheur au département de mesures physiques de l'IUT de Bourges, prince du microscope électronique à balayage, apiculteur et enchanteur d'abeilles aussi. Il reste un enregistrement de cette création que l'on trouve sur le site de l'interprète, le musicien Hayden Chisholm (<http://haydenchisholm.net/song-sting-swarm.html>).

La lumière et les images interagissent avec le chant de l'artiste et celui des abeilles qui l'accompagne comme un bourdon dans un accord continu. Les avettes artistes ont été enregistrées en Nouvelle-Zélande et dans les environs de l'abbaye par l'apicultrice-photographe et pluri-artiste Anne Noble. Les paroles chantées sont extraites du quatrième livre des Géorgiques de Virgile que le poète antique consacre aux abeilles et à l'apiculture. Enfin, Stuart Foster, créateur de lumière, met en scène la troisième dimension. Un essaim d'abeilles, projeté dans l'abbatiale, semble une respiration qui croît et décroît, transformant l'édifice religieux en une ruche vibrante qui envahit l'espace jusqu'à obtenir une quasi obscurité. Le chant monastique et les chants d'abeilles entrelacés, vibrants d'images, donnent une dimension mystique à la performance. Un enchantement.